DOSSIER DE PRESSE



1er Marché de Céramique de Biarritz au Casino Municipal 21 et 22 Novembre 2026

L'histoire

Pendant deux années consécutives, un collectif d'artisans potiers s'est donné rendez-vous à Biarritz, aux Halles d'Arla quartier Iraty, pour organiser mi-novembre les 2 premières éditions d'un marché d'un nouveau genre: Un marché dédié à la céramique utilitaire et artistique.

Pour la première fois, cet évènement prend de l'ampleur et se déplace en plein cœur du centre-ville, au Casino Municipal de Biarritz (Salon Diane).
Merci de noter la date des 21 et 22 Novembre sur vos agendas!
Cela se passe à l'intérieur et deux parkings sont situés à proximité. Il y a aussi les bus du centre-ville pour s'y rendre. Voilà une façon de se faire connaître au plus près des citoyens, des commerçants, des passionnés, des amateurs, des néophytes, et des visiteurs.

30 exposants ont été sélectionnés par un jury composé de professionnels et d'amateurs confirmés.
Ces potiers viennent de toute la Nouvelle Aquitaine, de Normandie, et d'Espagne.
Leur univers est très varié, on pourra trouver de la céramique d'ornement, de la vaisselle, et certains sont spécialisés dans le décor ou le graphisme. Parmi eux également, quelques potiers en situation de handicap.

Pourquoi ?

Labastide-Clairence s'est imposée comme le 1er rendez-vous d'artisans créateurs du pays basque, et ce, depuis 31 ans. St Jean-Pied-de-Port a suivi et en est à sa 4è édition offrant aussi un tremplin à des potiers locaux.

Ce nouveau marché biarrot souhaite s'inscrire dans une autre dynamique et se démarquer par la diversité des profils exposés, notamment dans l'inclusion. Certains professionnels se sentent souvent isolés. Ce marché permet la rencontre dans la diversité des styles. Les potiers du pays basque peuvent également s'approvisionner en terre locale, dont des argiles intéressantes à travailler. Une richesse qui n'existe pas forcément partout ailleurs. Ils fabriquent souvent leurs propres émaux.

L'initiatrice : Virginie Guilleminot, « Wirginia ».

Arrivée il y a 5 ans, et après différentes expériences collectives (Faktoria, Open Gare de Biarritz entre autres), Virginie Guilleminot s'est lancée le défi de créer un marché différent entouré pour cela d'un solide collectif qui l'épaule. Cette céramiste, malentendante, décide de voler de ses propres ailes et s'installe dans son propre atelier et lance sa propre école et ses formations.

Aujourd'hui, « Wirginia » a décidé de se recentrer sur sa propre création d'autant qu'elle est également spécialisée dans les «azulejos», une technique de composition de carreaux inspirée de l'art portugais. « Une fois l'an, on se nourrit des autres!», explique la jeune potière qui s'exprime de façon remarquable malgré son handicap. « Je voulais qu'on se rassemble car on crée toujours chacun de son côté. Je rêvais d'un marché original, différent, comme un salon des arts de la céramique mais à taille humaine! Et la Ville de Biarritz nous a donnés la possibilité de tenter. Je les en remercie beaucoup. L'idée étant de donner la chance aux visiteurs de dénicher une pépite. On chine, on découvre! On peut aussi discuter avec les artisans qui se rendent disponibles autour d'un café pour expliquer sa technique, son univers, et ce qui les émeut ». C'est aussi une façon de se soutenir dans une conjoncture difficile. Et d'apprendre des autres, insiste la potière.

Sa formation:

Ecole des Beaux arts de Lyon et à l'Académie des Arts graphiques de Varsovie
Formation d'un an à la céramique à Paris (Montreuil)
Formation d'un an aux azulejos à Lisbonne (Portugal)

En ce moment, Wirginia travaille à St Pée sur Nivelle dans son propre atelier.
Elle dispense quelques stages en collaboration avec d'autres potiers.

LES EXPOSANTS

-CAROLE CHAUVELIN

Verrière de Mouguerre (64-Pays Basque)

Peintre à ses débuts, Carole se tourne vers la céramique assez vite. La couleur pour guide, le vert, et la lumière aussi. Comme les vitraillistes, elle utilise la technique du «fusing». Ses lignes sont contemporaines, ses couleurs, fortes. Attirée par les transparences, son travail est sophistiqué. La couleur lui donne de la joie, et adoucit le rendu. Spécialisée dans les objets déco et utilitaires, aujourd' hui, ce qui la définit, c'est ce qu'elle appelle un petit effet 3D, comme des coulures de verre qui donnent une impression de glaçage.

Ses inspirations : la ville et son architecture, et la mer où elle a grandi.

« J'aimerai que les visiteurs ressentent non la froideur d'un verre mais au contraire de la douceur et de la profondeur »

-CECILE et CHRISTOPHE ATKIN

(Organisateurs d'un marché céramique à Castel Lormont d'Albret, ces deux céramistes sont installés à la Poterie d'Albret, près de Nérac)

Formés à l'Ecole des Arts de Tarbes, et au CNIFOP, ils fabriquent à 4 mains des pièces utilitaires en gré, artistiques aussi, et aiment le jeu des textures, des formes simples, mais toujours avec une touche de fantaisie.

Ont travaillé la terre vernissée et des motifs floraux au départ. La COVID a apporté le beige et la sobriété.

Leurs inspirations: elle, la nature, lui, les émaux et les couleurs.

Leur plaisir : transmettre.

-Famille PARABIS

Installés à Salies-de-Béarn (64- Béarn)

Une visite dans un atelier à l'âge de 19 ans leur donne envie de devenir potiers. Marie et femme, ils se complètent bien. Elle dessine, il maîtrise les techniques de la terre enflammée. Leur four ressemble à une cathédrale. Ils tournent les deux. Beaucoup. De la vaisselle et quelques éléments de déco, pour le jardin. Réputés pour la simplicité de leurs formes, leur bleu est unique. Un secret bien gardé.

Les Parabis s'inspirent de la nature, vivent à la campagne. Au calme. La superposition d'émaux leur plaît de plus en plus. Ils apprécient les marchés de potiers spécialisés, pas les marchés

de créateurs où l'on peut se sentir isolés.

«Nous avons l'amour du métier et le désir du travail bien fait!»

Authentiques, ils ne trichent pas. Font sécher leurs pièces dehors quand le temps le permet et sont curieux. De tout. A découvrir sans faute car très expérimentés.

-AUDREY GOYENEIX

Château de Saubusse (40)
Atelier Terra Goya

Originaire du Vanuatu (sud de l'océan pacifique), Audrey prend des cours de porcelaine et de modelage il y a 20 ans, touche un peu à la sculpture, puis découvre la poterie à l'Atelier de la céramique à Montreuil. Comme Wirginia.

Emue par la couleur, elle se forge un vocabulaire classique et utilitaire avant de se tourner vers des formes plus artistiques.

«Je me considère comme un peintre du volume et non comme une productrice de volume décoré».

Ses œuvres sont issues d'une recherche picturale fouillée, des images auxquelles elle tente de redonner vie.

-JEREMY PELISSIE

Haute-Garonne (31-Toulouse)
«Ce qui m'attire, c'est la possibilité nourricière dans tous les sens du terme. J'aime l'idée de savoir comment une pièce a été faite. Il y a une lecture à faire»

Jérémy fait en sorte de rendre ses pièces les plus aériennes possibles. Vers le haut!
Il se définit « sans artifice ».
Brut. Simple. Et Sobre.

Un mot pour le public? «Accrochez-vous!»

-VIRGINIE GUILLEMINOT, « Wirginia »

St Pée sur Nivelle (64-Pays Basque)

Ayant une appétence pour le dessin grâce à une solide formation aux Beaux Arts de Lyon, elle a touché l'argile et n'a plus vu le temps filer. « J'assume aujourd'hui mon univers et n'ai plus peur de montrer mes réalisations. En arrivant au pays basque il y a 5 ans, je me suis trouvée dans la culture basque».

Wirginia façonne des pièces utilitaires, en gré souvent, et est également spécialisée dans l'art des «azulejos», ces carreaux colorés et dessinés qui peuvent

orner une crédence dans une cuisine ou un mur. Ses bleus tirent vers le marine, chic et originaux. Toujours faits maison.

Organisatrice de ce marché biarrot, Wirginia semble heureuse de la constitution de ce collectif de potiers. «Nous partageons des valeurs communes, et tout le monde s'entraide. C'est précieux».

Ses inspirations : la campagne, la mer, et la montagne. Les chevaux aussi. «Le pays basque m'offre plus que ce à quoi je m'attendais, mon intégration me permet aussi d'accepter ma surdité, on fait partie d'une même famille »

-BEATRICE MAMONT

« Fragment atelier » (Gujan-Mestras 33)

Cela fait 15 ans qu'elle travaille la terre. Mais la porcelaine l'a attirée et lui permet une approche très fine.

« J'aime la douceur et la vulnérabilité de la nature, déclencher des émotions. J'essaie de retranscrire la fragilité de notre environnement et de l'urgence climatique dans mes réalisations. »

-CHLOE TERRAL

(Toulouse- 31)

Cette céramiste a commencé par la sculpture au sein de l'Atelier des Arts Déco de Strasbourg. Et cela rejaillit dans son travail. Même si quand on l'écoute, on pourrait penser qu'elle a travaillé chez Paul Bocuse.

«Fascinée par la terre, j'aime modeler des céramiques gourmandes et voluptueuses semblables à des grands gâteaux glacés!»

Comme une architecte, elle apprécie les motifs rythmés. A une attention particulière dans le fait d'utiliser des produits non toxiques. S'intéresse à l'iconographie. Ses pièces sont naîves, fanstasmagoriques aussi.

- ISABELLE LAMOURELLE

Biarritz (64 Pays Basque)

La locale de l'étape, l'une des plus expérimentées.

« C'était comme une évidence, j'ai commencé dans l'atelier Karin Dessag à Paris, j'ai ressenti une attirance ». Isabelle Lamourelle y a acquis la rigueur, la technique, le lâcher prise et la création.

« J'ai beaucoup évolué. La nature m'inspire aussi, ses motifs et ses textures,

mais on ne peut plus aujourd'hui créer comme avant. Notre impact sur l'environnement doit être repensé. »
Votre univers? « Organique, inattendu, et givré! »
L'expérience d'I. Lamourelle est indéniable, elle espère susciter aujourd'hui de l'émotion. A voir sans faute.

-FLORENCE VAN OVERMEIRE
Du Porge (33)

Florence V Overmeire avait pignon sur rue au Porge à l'Atelier du Pin. Le terrible incendie de cet été a ravagé son entreprise. Si son emplacement au Salon sera pris en charge et si une cagnotte est ouverte, un autre potier lui a cédé un espace pour continuer à travailler, le temps de reconstruire.

Courageuse, elle reste déterminée. Florence VM avait gouté au modelage à ses débuts, fascinée par les œuvres de Camille Claudel, d'Auguste Rodin, et des réalisations classiques.

Ce qui l'attire? C'est le toucher.
« J'aime donner vie, et transformer à l'infini. Nos réalisations sont durables. Elles laissent des empreintes. La tragédie du Porge me marquera à jamais. Cela aura un impact sur mon travail. C'est certain »
Cette céramiste définit sa poterie comme un art «anticonformiste».

-LAURE MITRANO
«Lorlor Créations» à Auch (32- Gers)

« D'aussi loin que je me souvienne, le dessin est là », explique cette céramiste. Les feuilles et les branchages viennent compléter son travail du gré, un travail très graphique ponctué de petits points d'or. Ses pièces sont utilitaires, pour le quotidien, mais où l'esthétique y tient une place importante.

-VERONICA PROCHAZKOVA

Suite à une reconversion professionnelle, Veronica P. cherchait à s'adonner à du travail manuel. Un choix important. « J'ai alors découvert la céramique presque sur un coup de tête, ça s'est imposé à moi, et j'ai su tout de suite que j'allais en faire mon métier ».

Fascinée par les possibilités de créations à l'infini, sa limite dit-elle, « C'est soi-même! Mon intention est de transmettre des rêves à travers un choix de couleurs. Une palette qui m'est propre!» Cette potière aime jouer avec les émaux, la touche finale qui peut tout changer…

«Je trouve mon inspiration depuis le coucher de soleil jusqu'à l'aube. Ce que je recherche, c'est d'égayer le quotidien, par la couleur»

-CAMILLE DESSAILLY

Atelier « MILLA TERRA », à Sainte-Sigolène (Haute-Loire 43)

Comme Wirginia, Camille est malentendante. Elles se sont très vite rapprochées.
« Dès mon 1er contact avec l'argile, la balle de terre prend vite forme. J'aime façonner des objets qui ressemblent aux entrailles de la terre! » Le ton est donné. Camille aime donner vie.
La matière nourrit, accueille et transforme. Ainsi C Dessailly explique sa passion. «L'intention créative me libère. Un bleu se regarde différemment si l'on s'approche de chaque petit point, comme des grains de sable».

Cette potière cherche à obliger le regard à ralentir. A s'arrêter. A se taire. Et voir qu'une matière inerte peut être vivante! C'est ce paradoxe qui la tient éveillée.

«Je cherche sans cesse à faire évoluer ma palette. Modifier mes formules, mes recettes d'émaux, et attendre le résultat de la cuisson. Souvent, le résultat est différent de ce que j'avais imaginé. Et c'est très bien aussi. Cette incertitude me plaît».

Depuis toujours, Camille ramasse des objets, des galets, des pierres, de la terre. Cela alimente ses recettes. L'archéologie la passionne. « J'aime observer les tessons retrouvés à l'occasion de fouilles. Et j'imagine ceux qui les ont fabriqués. Ils nous ont légués une mémoire ».

Un travail spécifique a été mené par cette créatrice autour des YOHEN, des bols japonais aux variations de couleurs étonnantes. Elle travaille dans cette même idée autour de formes circulaires, des disques BI. Symbole du ciel, de l'horizon, du temps, de l'éternité.
Une approche spirituelle qui lui est propre.

-ISABELLE CLEVENOT

Atelier Chemin de Terre (64 –Pau)

«Enfant, je faisais une visite chez un artisan avec ma mère, et ça m'a donné envie».
L'attirance de la poterie est venue très tôt. La texture, les couleurs, et surtout la plasticité m'ont plu.

«J'aimerai que la poterie reprenne sa place dans le quotidien, dans les cuisines».
Si la tradition s'est un peu perdue, elle revient au goût du jour. Un engouement qu'Isabelle C

ressent, et ça lui fait plaisir. « Arrêtons d'acheter de la poterie en série que tout le monde possède et aidons les artisans, démarquons-nous!»
Son évolution, cette céramiste la voit dans l'utilisation de matériaux locaux. Comme autrefois.

Son inspiration: la nature.
Son univers, elle le définit en 3 mots : utile, sobre, et élégant.
Son souhait: que la poterie ne soit pas un objet de luxe mais du quotidien.

-CAROLE CAMOU

Irissary (64- Pays Basque)

Travaillant dans le social, cette céramiste a fait l'objet d'une reconversion professionnelle car attirée par l'artisanat. Une fois son CAP de céramique en poche, elle crée sa propre entreprise, «Lur Polita», jolie terre en basque. Carole Camou affectionne les terres chamottées, pyritées, et aime bien sentir ces petits éléments rugueux quand elle façonne ses pièces. Ca leur donne une certaine tenue. De la texture et du volume.

« J'essaie de raconter l'histoire du pays basque avec la terre que je glane dans la montagne basque. J'aime bien aussi les mélanger. Je me sers de la mémoire de la terre».

Artisan depuis 3 ans, Carole travaille davantage aujourd'hui ses émaux qu'à ses débuts. Ses cuissons sont réalisées parfois au bois.

Son inspiration vient aussi de la nature, une constante dans les artistes invités.

En 3 mots, elle décrit son univers de : simple, authentique, et brut.

-FRANCOISE CLOUZEAU

«Ô cœur des fleurs» à Irissary (64- Pays Basque)

« Une idée me trottait dans la tête: confectionner 80 roses pour l'anniversaire de ma mère… »
Et c'était parti pour plaire à Françoise Clouzeau. D'une fournée de 80, cela s'est développé. En porcelaine. Sont alors nés des pavots, des pivoines, et d'autres encore. Des fleurs. Partout.

Cette créatrice cherche le mouvement du bout de ses doigts. «Je recherche le souffle du vent, et l'émotion du vivant!» Tout un programme. Précis. Constant. Très travaillé.

Françoise C tente de trouver une forme de scénographie. «J'aime la clarté et la simplicité quand tout prend enfin forme».

Depuis 2016, depuis 10 ans donc, «Ô cœur des fleurs» s'est installé dans le paysage local. « Je me lance à présent dans des créations plus imposantes, des compositions arborées ».
Délicatesse et poésie. A découvrir. Comme des bijoux.

-ALICE SWAB

(Hossegor, 40)

« J'aime transmettre ma passion pour le raku et sa magie ». Le raku, une technique de cuisson au bois qui procure un rendu comme buriné, matifié et sculpté par les flammes. Un procédé ancien qui revient au goût du jour.
La définition de son travail :
Artistique
Olistique
Recherche du beau
Acceptation de ce qui m'est offert

Le rapport entre la terre et le feu est essentiel dans son univers. Son savoir-faire aussi.

-ANDREA

Taller Cunar avec un tilde.. (Espagne)

Andrea se présente en un seul prénom. AN-DRE-A. La rencontre avec la poterie remonte à son enfance en visitant un atelier dans sa ville natale. Son compagnon a fréquenté l'Ecole de Céramique précolombienne et s'est spécialisé dans les moulages. Andrea est autodidacte. En unissant leurs forces, ils ont construit une approche globale autour de la proximité avec la nature et la culture du potager. « Nous y avons intégré une dose de poésie et un rythme de vie propice au respect de notre environnement ».

Au début, nous utilisions beaucoup de bambou associé à la céramique et des métaux tendres (soudure, sertissage, moulage, et un peu de sculpture). Aujourd'hui, nous revenons à la céramique plus traditionnelle.

-STEPHANIE FAVAL

(646 Bayonne)

Stéphanie D sculpte presque instinctivement. Du gré. Cette potière ne crée pas. Elle fait naître. Autodidacte aussi. Une autre école de la vie pour une grande liberté.

« Pour mon perroquet, j'ai sculpté chaque plume, une à une, Ce n'était pas nécessaire pour comprendre l'animal. Mais pour moi, oui. J'avais besoin d'aller jusqu'au bout. »

La céramique, c'est la façon qu'elle a trouvé pour observer le vivant. Et lui donner une seconde vie. Donner l'impression que cet animal va se mettre à respirer. De l'hyper réalisme ? Peut-être. « Ce qui me fascine, c'est le côté vivant de la terre. Qu'elle accepte de prendre un autre chemin. Parfois, c'est l'inverse, je ne sais pas où la terre va m'emmener. C'est alors elle qui me guide. Je me laisse surprendre. Ca marche dans les deux sens ».
Stéphanie peut s'appesantir des heures sur une plume. Et tient à ce que cela soit juste. Pas ressemblant. Non. Juste.

La terre m'absorbe comme une éponge et me permet d'oublier le monde extérieur. C'est extinctif. Peut-être même obsessionnel. Thérapeutique. Avant même une idée, je cherche une émotion, un trouble. L'expression le bon regard ou la bonne attitude est une expression qui me va.

Ce travail minutieux n'est pas là que pour une prouesse technique. « Je veux transmettre une forme de vie »

Cette poterie là est instinctive voire intellectuelle. Mystique presque. « Parfois quelque chose de banal peut engendrer une pièce »

Intéressée par la nature et la mythologie, les bijoux un peu, et l'archéologie subaquatique, Stéphanie Faval apprécie l'histoire, et tout ce qui porte une trace du temps qui passe. Les empreintes qui donnent quelque chose de mystérieux et qui ont traversé les siècles.
« Je n'ai pas un manque d'idées, j'en ai beaucoup trop ».
Son univers:
Entrer avec les yeux
Laisser entrer l'imaginaire
Mélange de rêve et de réalité

La philosophie du marché

Ce 1er marché potier biarrot se veut un carrefour.
30 créateurs aux mondes différents.
Du gré en majorité mais aussi de la porcelaine, et du bois.

Une vitrine aussi de ce qui existe au pays basque, et en Nouvelle Aquitaine où l'engouement pour la céramique ne cesse de grandir. Un attachement historique à la terre, au terroir, et aux traditions mais ouvert sur les nouvelles tendances.

Inclusif, ce nouveau marché donne l'opportunité également aux personnes en situation de handicap d'exister et de se frayer enfin un chemin.

Une mention particulière à la céramiste du Porge en Gironde qui a perdu son outil de travail. Merci de lui faire un bon accueil.

La philosophie de ce marché nouveau de la céramique est celle de l'ouverture aux autres.

A quelques jours de Noël, son message est joli.

Une façon aussi d'y faire quelques emplettes pour les fêtes…

L'organisation

Ce MARCHE est GRATUIT,
ses animations sont offertes:
-Démonstration de tournage in situ
-Papoterie café

-Tombola (un sujet de Noël est à gagner, santon, petit sapin, bon cadeau, bon initiation, lots de partenaires dont un bon d'achat de 100 euros)

HORAIRES : 10 à 18h

POUR TOUT RENSEIGNEMENTContact/ L'écho du silence ceramique (Instagram et Linkedln)
Virginie Guilleminot dite «Wirginia», Tél portable: 0679484052